

Musique/Nécrologie

Papa Wemba s'éteint sur la scène du Femua

Frédéric Serge LONG (Source : AFP)
Libreville/Gabon

Artiste invité parmi tant d'autres au Festival des musiques urbaines d'Anoumabo à Abidjan (Côte d'Ivoire), le "père" de la rumba congolaise a succombé à un malaise brusque au cours de sa prestation, dans la nuit de samedi à hier, alors qu'une foule en liesse vibrait au rythme de ses merveilleux titres.



Photo : AFP

Papa Wemba au cours de sa performance scénique, bien avant le moment fatal
Photo de droite : Cette image des danseuses et musiciens autour du "père" de la rumba congolaise a fait le tour du monde



Photo : AFP

CETTE image a été retransmise en boucle sur plusieurs chaînes de télévision à travers le monde : Papa Wemba s'écroulant au cours de sa prestation, dans la nuit de samedi à hier, sur la scène du Festival des musiques urbaines d'Anoumabo (Femua), organisé à Abidjan en Côte d'Ivoire depuis plusieurs années déjà par Salif Traoré dit A'Salfo, le leader du groupe ivoirien Magic System. L'intervention immédiate de ses danseuses et musiciens ainsi que de quelques éléments de la Croix-Rouge ivoirienne n'a pu rien apporter. Le "père" de la rumba congolaise a fini par succomber à ce malaise soudain, juste 20 minutes après le début de sa performance.

Qu'a-t-il donc bien pu se passer à cet instant précis, alors que la foule en liesse vibrait encore au rythme de la troisième chanson de Papa Wemba ? Aucune réponse ne peut être donnée pour le moment. Ce que l'on sait, du moins, c'est que le prince de la Sape (Société des ambassadeurs et des personnes élégantes) - mouvement dont il a été l'un des initiateurs au Zaïre dans les années 70 et qui

se caractérise par les plus grandes audaces vestimentaires - a connu ces dernières années quelques ennuis de santé, selon des sources proches des organisateurs du Femua.

Tel un soldat qui tombe les armes à la main, Jules Shungu Wembadio Pene Kikumba, de son véritable nom, fut l'un de ces artistes africains dont la passion pour son art n'avait d'égale que son envie de se parfaire au quotidien et de transmettre sa verve aux jeunes générations. Comme un nuage de fumée, la nouvelle de sa disparition subite a rapidement fait le tour du monde, suscitant émoi et consternation. Sa voix de rossignol, son habileté particulière à chanter l'amour et les événements de la vie auront été les aspects que plusieurs témoignages n'ont cessé de relever de ses 47 années de riche carrière.

Les chansons "Yolélé", "Show me the way", "Maria Valencia" ou encore "Wake up" en featuring avec Koffi Olomide et "Anita" avec Singuila ont meublé les programmes musicaux de la plupart des chaînes de radio et de

télévision locales durant toute la journée d'hier, en signe d'hommage à son parcours élogieux et à sa personnalité flamboyante. Né le 14 juin 1949 dans la

région du fleuve Kasai (sud du Congo belge), il tenait sa passion du chant de sa mère, une "pleureuse" qu'il accompagnait aux veillées funèbres,

alors que son père préférait le voir devenir avocat plutôt que musicien. Artiste le plus populaire de sa génération, l'activité musicale de Papa Wemba a aidé à la création du prestigieux groupe Zaïko Langa Langa en 1969, à la fondation du collectif Viva la Musica en 1977, à la naissance du village de Molokaï, près de Kinshasa, dont il s'autoproclame chef coutumier. Il collabore avec de nombreux producteurs européens et d'autres stars africaines et fait surtout très bonne impression en chantant, en juin 2008 à Londres, en l'honneur des 90 ans de Nelson Mandela. Mais ce père de six enfants, qui laisse ainsi une veuve éplorée, a vu

son succès perdre de son éclat en 1999, après la fin de son contrat RealWorld. D'autant qu'il avait fait l'objet, au début des années 2000, d'une condamnation en France pour aide au séjour irrégulier d'étrangers sous couvert de ses activités musicales. Il passa d'ailleurs plus de trois mois en détention préventive, en 2003, dans le cadre de cette affaire.

En dépit de tout, le géant Wemba a continué de faire danser l'Afrique, comme c'était encore le cas samedi dernier à Abidjan. Et comme il en sera toujours ainsi, même après ce décès tragique à l'âge de 66 ans. Parce que l'artiste ne meurt jamais.

Fait d'ailleurs

Le cinéma français toujours prestigieux, mais fragilisé aux Etats-Unis

LE cinéma français reste le premier non anglophone aux Etats-Unis, auréolé de stars comme Marion Cotillard ou Léa Seydoux, mais sa place est de plus en plus fragilisée par les "block-busters" aux budgets colossaux. Dans les années 1960, le cinéma français captivait l'imaginaire du public Outre-Atlantique avec des stars comme Catherine Deneuve, Alain Delon ou Brigitte Bardot, et sa "Nouvelle Vague" à l'image artistique et sensuelle. Le cinéma "Made in France" reste "le plus fort" aux Etats-Unis comparé à celui de tous les autres pays" non anglophones, notamment les films en espagnol ou en allemand, remarque Jan Schuette, directeur du conservatoire de l'Institut du film américain (AFI). Une soixantaine de films français sont diffusés chaque année aux Etats-Unis. Ils ne représentent toutefois qu'une petite niche (entre 0,5% et 2% du marché transatlantique), qui est de plus en plus mise à mal par les budgets dépassant souvent 100 millions de dollars des films de studios.

F.S.L.

moov™
no limit™

TRIPLE CREDIT

Moov Bonus
Triple crédit pour tous vos rechargements* !

- 100% de bonus pour tout rechargement inférieur à 500 F
- 200% de bonus pour tout rechargement supérieur ou égal à 500 F

N°1 Qualité de réseau LRV - POG

Bonus valable 3 jours.

www.moov.ga | Service clients : 443 (25 F l'appel) ou 445 (gratuit) • serviceclients@moov.ga